NUMERO 37

JANVIER-MARS 1953

Le Cempuisien

Bulletin de l'Association des Anciens Elèves de l'Institution Départementale Gabriel Prévost

PARAISSANT TRIMESTRIELLEMENT

Les réunions mensuelles sont momentanément suspendues. Elles seront remplacées par des réunions pour lesquelles une circulaire sera envoyée.

SIEGE SOCIAL : 6, rue de Louvois, Paris-2e
Compte chèques postaux : 1844-02 Paris

PRÉSIDENT :
M. MARANDE, 68, rue Championnet (18e)

Mlle Beaujard, Assistante sociale, 57, Bd Sébastopol, reçoit lundi, mercredi et vendredi, de 9 h. à midi; et mardi, de 14 h. à 18 h., dans la **Grande Salle sur demande.** Tél. : Cent. 88-25

RAPPORT MORAL DE L'ANNÉE 1952

Parlant au nom du Comité, mes premiers mots seront pour souhaiter à chacun une bonne et heureuse année. Que 1953 resserre davantage les liens qui unissent les anciens de l'Association. Que l'année nouvelle apporte à tous plus de quiétude que n'en a distribué l'année écoulée ! Et qu'enfin le souhait que nous avions formulé pour 1952 devienne une réalité, à savoir : la paix assurée à nouveau et pour toujours pour tous les peuples de la terre, tant il est vrai qu'il ne saurait être question, autrement, de bonne et heureuse année.

Encore une fois, l'Association a inscrit à son programme annuel les principales manifestations traditionnelles sans lesquelles elle ne serait plus ce qu'elle est.

Notre fête annuelle du 1er mars, donnée avec un éclat brillant, en la salle des Fêtes de la Mairie du 5e, a connu un succès rarement égalé, tout au moins depuis la Libération.

Le 3 mai, une large délégation du Comité est allée à Cempuis s'incliner sur la tombe de Gabriel Prevost pour témoigner de nos sentiments de gratitude et de reconnaissance.

Le même mois, une visite au Musée de Saint-Denis a réuni une quarantaine de camarades autour de M. Videau, ami toujours dévoué des Cempuisiens.

Tous les ans, la Pentecôte est le prétexte combien heureux d'un large rassemblement d'anciens à l'O.P. Pour la Pentecôte, chaque ancien, chaque ancienne, chaque parent ou ami de Cempuis fait des économies, des projets. Chacun se prépare longtemps à l'avance et, le jour venu, garçons et filles, jeunes et vieux, retrouvent avec émotion les lieux de leur enfance.

Hélas ! une épidémie d'oreillons a touché à Cempuis de nombreux enfants et membres du personnel, et M. le Directeur dû prendre la décision d'ajourner notre belle promenade de Pentecôte.

Pourtant, après s'être entendus avec M. le Directeur, les membres du Comité ont organisé un déjeuner à Cempuis, le 19 octobre. Ainsi, un groupe important d'anciens a pu goûter la satisfaction d'une journée de joyeux ébats.

Le 23 novembre enfin, nous avons offert à nos jeunes camarades de la dernière promotion, dans le cadre sympathique du restaurant Gaudoin, le déjeuner traditionnel d'accueil au sein de l'Association des Anciens.

Deux semaines après ce déjeuner, une réunion générale extraordinaire eut lieu au siège social pour régulariser une demande d'augmentation de cotisations déposée lors de notre Assemblée générale annuelle de janvier. Après plusieurs interventions, cette assemblée décidait d'établir un tarif unique de 500 francs par an — exception faite : pour nos jeunes sociétaires qui, jusqu'à 20 ans, ne paient que demi-tarif, c'est-à-dire 250 francs; pour les plus de 60 ans dont la cotisation reste facultative; et pour les membres honoraires dont la cotisation demeure inchangée (300 francs).

Cette réunion fut suivie d'une séance de cinéma-amateur, faite par un ami de notre Association qui, malgré la médiocrité de notre installation, nous fit admirer de très beaux paysages, souvenirs de vacances, suivis de quelques films pris par Marcel Marande, à Cempuis, et à l'occasion d'une promenade organisée par la Chorale.

Nous remercions chaleureusement M. Lebrun, qui a bien voulu, pour la deuxième fois, nous offrir une séance de ce genre.

Voici, en quelques phrases très succinctes, retracée l'activité de notre Amicale d'Anciens, durant les 12 mois de l'année 1952.

Vous savez pourtant que ce programme, pour aussi peu important qu'il puisse paraitre, a tout de même nécessité une certaine somme de travail, d'organisation et de dévouement à la cause de l'amitié cempuisienne. Profitons donc de l'occasion qui nous est offerte aujourd'hui, pour remercier vivement tous les membres du Comité réunis autour de notre président, ainsi que tous les anciens et amis qui ont donné de leur temps pour

que vive au mieux de ses possibilités notre maison aux statuts d'amitié fraternelle.

Et puis nous saluerons également bien fort tous les adhérents, tous les membres honoraires, tous nos amis qui contribuent si activement au fonctionnement de notre Caisse-Association en payant régulièrement leurs cotisations et en versant dans nos tiroirs des dons substantiels.

Ayant ainsi fort justement loué les bons, les fidèles assidus, il nous sera plus facile et moins pénible de morigéner les « moins bons » qui négligent de payer leurs cotisations, contribuant ainsi à semer sur la route que nous suivons, des difficultés financières génératrices de difficultés matérielles.

Arrivé là, je tiens absolument à plaider en faveur de notre gérante du « Cempuisien ».

Nous recevons trop peu d'articles et rubriques pour notre bulletin, si bien qu'il n'a été possible d'imprimer cette année que trois numéros. Hormis quelques camarades, la quasi-totalité des membres de notre Association demeure affligée de la plus lamentable paresse du poignet, pour ne parler que de celle-là comme devant caractériser le manque d'écrits.

Il serait impossible de parler d'Association, d'Amitié cempuisienne, si nous ne parlions en même temps de solidarité agissante. Quelle valeur auraient en effet nos sentiments s'ils ne servaient de base à une entr'aide aussi totale et désintéressée que possible.

Tous les gens qui approchent l'Association louent en premier chef l'atmosphère de large compréhension humaine qui en est bien la règle d'or.

C'est pour avoir appris à Cempuis les vertus d'une franche camaraderie affectueuse que nous restons unis jusqu'aux limites de l'âge.

La rigueur des temps est telle, pourtant, que nous ne pourrions venir en aide avec efficacité à nos camarades déshérités si nous ne devions compter que sur l'apport des cotisations. Celles-ci, comme chacun le sait maintenant, servent à couvrir essentiellement les frais de gestion de l'Association (circulaires, convocations, chauffage du Siège, impression et envoi des « Cempuisiens »).

Remercions donc ici très sincèrement la Direction du Conseil Général de la Seine qui nous a accordé, pour l'année 1951 (dispensée en 1952) la belle subvention de 100.000 francs. Combien d'anciens ont eu, cette année, à se louer de l'existence de cette subvention. Combien de secours ainsi distribués ont permis à de jeunes anciens de « tenir le coup » en attendant une place, à d'autres d'éviter que telle ou telle maladie ne prenne les proportions d'une catastrophe !

Au seuil de cette nouvelle année, voyant se profiler avec trop de netteté le spectre hideux du chômage et de la misère, formons le vœu ardent que les services autorisés du Conseil Général de la Seine puissent nous accorder encore cette subvention.

Et puis, dit-on, en France tout finit par des chansons ! Je dirai donc quelques mots sur l'activité de la chorale.

Après avoir été longtemps un projet, la chorale est enfin une réalité bien vivante; à tel point que nous ne pouvons plus envisager une réunion sans estimer que nous entendrons quelques chants et que c'est là un fait tout à fait normal. La chorale a d'ailleurs depuis longtemps fait retentir ses premiers chants et elle va maintenant, grâce au propre zèle de ses disciples et de son chef infatigable, René Chaussard.

Pourtant, partant du principe que rien jamais n'est suffisant, tous les membres de la chorale sont d'accord pour vous appeler à venir grossir leurs rangs.

Enfin, je crois qu'il n'est pas superflu de faire appel aux camarades pour qu'ils posent leur candidature, afin de devenir membres du Comité.

Le nouveau Comité, ainsi placé à la direction des affaires de l'Association, fera son possible pour résoudre, au mieux des intérêts de tous, les problèmes que ne manquera pas de poser l'année nouvelle, avec le principal souci de contribuer activement à ce qu'elle soit pour chacun, une année bonne, une année heureuse.

Marcel VIGNERON.

ASSEMBLÉE GÉNÉRALE DU 11 JANVIER 1953

La séance est ouverte à 16 heures devant une assistance assez peu nombreuse, il faut bien le dire, pour une Assemblée générale.

Parmi les membres du Comité, étaient présents : Marande, Henriette Tacnet, Paulette Vidal, Marie-Thérèse Jobineau, Young, Chaussard, Angelvin, Faris, Delpeux, Wolf, Vigneron et Barbier. Excusés : Mireille Aubert et Chabrier. Absent : Andrée Le Blévec.

La réunion débute par une allocution de notre président. Marande dit qu'il songeait à retenir, pour les Assemblées générales au moins, une salle plus vaste que ce préau d'école où nous nous trouvons comme celle des Sociétés Savantes qu'on louait avant la guerre. Mais, devant une assemblée aussi restreinte que celle d'aujourd'hui, il retire sa proposition.

Il adresse ensuite ses remerciements aux camarades présents ainsi qu'à M. Contini, directeur de l'Institution, qui a fait le voyage Cempuis-Paris malgré un commencement de grippe.

Le rapport moral de l'année 1952, lu par notre secrétaire général, Marcel Vigneron, est adopté à l'unanimité, sans discussion.

Suit le compte rendu financier de l'année écoulée qui est présenté par Henriette Tacnet, vice-présidente, en remplacement de la

trésorière, Mireille Aubert, souffrante. Celui-ci provoque quelques commentaires.

Yves Wolf demande une explication au sujet des 7.000 francs de « frais de cérémonies ». Pensant surtout au pèlerinage fait au caveau du fondateur de l'Institution, notre camarade fait remarquer que la dépense d'environ 800 francs occasionnée ce jour-là, pour chaque délégué, est assez élevée, supérieure même à une cotisation annuelle. Or, cette dépense est couverte, en partie, par notre caisse. Par raison d'économie, Wolf désirerait donc que l'effectif de la délégation soit réduit.

Il lui est répondu, par la voix de René Chaussard, que les 7.000 francs de frais ne comprennent pas seulement les dépenses faites le jour de l'anniversaire de la mort de Gabriel Prevost, mais aussi celles qui se rapportent à d'autres cérémonies comme l'achat de gerbes de fleurs aux mariages ou aux décès d'anciens Cempuisiens.

Henriette Tacnet puis Marcel Vigneron estiment que l'Association doit être représentée dignement à la cérémonie du caveau, qu'elle ne doit pas lésiner sa reconnaissance envers notre bienfaiteur à tous.

Poulain, lui, va plus loin; il voudrait que tout le Comité soit présent à l'Institution. C'est peut-être excessif, lui fait-on remarquer. D'ailleurs, la cérémonie ayant lieu un samedi, les membres du Comité qui travaillent ce jour-là ne pourraient pas s'y rendre.

Toujours sur le même chapitre, M. le Directeur fait observer que c'est Cempuis qui reçoit la délégation; il ne faudrait pas l'oublier; pas plus qu'il ne faudrait laisser croire à nos jeunes camarades que notre gratitude tourne à la promenade digestive.

La conclusion de toute cette discussion c'est qu'il n'y a pas lieu de modifier le nombre des membres de la délégation.

Marande commente alors le compte rendu financier en le comparant à celui de l'année précédente. Il fait ressortir que le total des recettes a presque doublé, et cela, grâce à l'obstination de notre trésorière, Mireille Aubert. Aussi, notre président est plein d'optimisme pour l'avenir. Si les dépenses ont augmenté, c'est surtout, explique-t-il, parce que l'impression du « Cempuisien » est revenue plus cher, deux augmentations de salaires ayant été accordées aux imprimeurs, en 1952.

Finalement, le rapport financier est approuvé par l'assemblée.

L'ordre du jour portait ensuite sur la fête annuelle. Celle-ci aura lieu le 14 mars, à la Mairie du 18e arrondissement, le prix d'entrée étant fixé à 250 francs. Notre président demande à M. le Directeur si la fanfare des élèves de l'Institution pourra donner un concert lors de notre soirée. M. Contini le promet, les frais de déplacement de nos jeunes camarades musiciens étant supportés par l'Association. Pour que notre fête soit un succès à tous les points de vue, il faudra que chaque sociétaire fasse, sans tarder, de la publicité autour de lui (le 14 mars est dans deux mois seulement); et aussi que les frais de plateau ne soient point trop élevés, le programme restant de bonne qualité, bien entendu. Avis est donc donné aux camarades qui pourraient fournir des numéros gratuits ou à un prix modique.

On passe maintenant au renouvellement d'un tiers des membres du Bureau d'administration. Parmi les sortants : Paulette Vidal, Chabrier, Mireille Aubert, Wolf et Marie-Thérèse Jobineau, les deux derniers ne représentent pas leur candidature. De plus, notre camarade Young, qui a été un des piliers de notre Comité pendant ces trente dernières années, est contraint de donner sa démission, trop absorbé qu'il est pas ses occupations et aussi pour des raisons de santé. Notre président Marande nous apprend qu'il voulait, tout d'abord, se retirer du Comité, après quarante-cinq ans de service actif. Sa santé, à lui aussi, demande à être surveillée. Mais revenant sur sa décision, il présidera encore un an aux destinées de notre Association.

C'est donc trois nouveaux membres qu'il suffit d'élire. Les candidatures spontanées de Louis Dibusz, Georges Tolle et Georges Sirot sont immédiatement acceptées par l'assemblée.

Puis, Wolf nous dit pourquoi il quitte le Comité : il habite loin de Paris, à présent, et doit ménager sa santé.

On aborde ensuite les questions diverses. Toto Lambrecht propose qu'un double ban soit battu en l'honneur de Young pour le remercier de son dévouement à l'Association. L'assemblée l'exécute avec plaisir et émotion.

Puisque Marande nous a fait part de ses intentions, Marcel Vigneron dit qu'il faudra penser à la succession de notre président.

La séance est levée à 17 h. 30.

Jean-Jacques BARBIER.

NOTRE FÊTE DE NUIT

Amis des traditions, les Cempuisiens sont venus nombreux à la fête donnée, le 14 mars, dans la belle salle de la mairie du 18e arrondissement. Enregistrons avec plaisir ce succès qui récompense les organisateurs de cette soirée.

Les membres du Comité, toujours à la peine, sont arrivés de bonne heure pour recevoir les invités. Les places sont bientôt toutes prises; les commissaires bénévoles, malgré leur zèle, ont peine à caser tout le monde. Des retardataires arrivent toujours, et cela jusqu'à la fin du concert.

Mais voici la fanfare de l'Institution qui s'installe sur la scène; elle interprète *Genève*, d'Andrieu; une sélection sur *La Mascotte*, d'Audran, et l'*Andante symphonique*, de M. Aubertin. Les anciens peuvent se rendre compte de la « remontée » de la fanfare, dont l'éloge n'est plus à faire. Je note une

appréciation de mes voisins : « Très bien ! C'est extraordinaire ! ». Le public applaudit vigoureusement les jeunes musiciens et M. Aubertin, leur chef dévoué, dont les amateurs ont admiré l'*Andante*, aux belles lignes classiques.

En passant, disons qu'une partie du concert a été enregistrée, et regrettons le fonctionnement défectueux du matériel amplificateur.

Le trio Lary, virtuose de l'harmonica, étonne les auditeurs et se taille un joli succès.

Le Groupe choral des anciens élèves de l'Institution, sous la direction de son animateur, notre ami René Chaussard, nous donne les meilleurs morceaux de son répertoire, choisis dans des genres différents, et se fait applaudir avec enthousiasme. Un souhait : que de nombreux éléments viennent grossir ce groupe excellent de fervents de la musique !

« Les Gymns Paris » sont des jeunes filles remarquables de grâce et de souplesse et dont les acrobaties au tapis, menées sur un rythme rapide, provoquent des applaudissements nourris.

Et voici de nouveau la fanfare de l'Institution, qui reoçit le même accueil affectueux du public; elle exécute l'*Andante de la 5e Symphonie*, de Beethoven, et une sélection sur *L'Arlésienne*, de Bizet, pages que de nombreux anciens connaissent bien et qui doivent leur rappeler leurs heureuses années d'adolescents.

Notre ami Marcel Vigneron vient interpréter quelques airs de choix, avant de chanter *Bonjour Cempuis;* sa voix grave et si souple nous a charmés une fois de plus et c'est sous de vibrants applaudissements que notre camarade quitte la scène.

Enfin, les clowns musicaux Rudy et Arthur déchaînent les rires par leurs plaisanteries et leurs répliques; le concert prend fin sur leur interprétation de la *Marche des trompettes d'Aïda*... avec des cloches ! « ... »

***

Quelques instants après, c'est l'ouverture du bal.

Si « ... » avait assisté au bal, il aurait pu vous dire qu'inlassablement les couples tournaient, qu'inlassablement les enveloppes se vendent, avec de gracieux sourires par-dessus le marché.

Les lots sont remis immédiatement dans le fond de la salle aux heureux gagnants, tandis qu'aux autres, il reste la petite banderolle portant un proverbe connu et un encouragement à tenter à nouveau la chance.

Au petit matin, chacun rentre chez soi s'y reposer quelques heures.

Tout comme l'an passé, le lendemain, les adieux commencent à la gare du Nord.

Par une belle après-midi ensoleillée, les enfants reprennent le chemin de la Picardie.

Notre groupe (les 14), toujours reformé, déambule par les rues, tout doucement, semblant vouloir éloigner le plus possible la séparation, lorsque, ô surprise ! Mme et M. Denizart, flânant, se trouvent entourés, happés, et gaîment escortés jusqu'à la gare du Nord où ils reprennent leur train. Les adieux s'accompagnent — comme il se doit — de larges gestes de la main, mais aussi d'un peu d'émotion. Mme et M. Denizart, qui ont fait toute leur carrière à l'O.P., sont pour nous un symbole de fidélité. Que de promotions ils ont instruites, de la « petite classe » à la « grande » !

Et, enfin, pour tout vous dire, nous ne nous quittons pas encore là, « les 14 ». Après le diner pris en commun, si le métro nous entraîne dans des directions différentes, les mêmes souvenirs heureux restent encore au fond de nos cœurs.

H. T.

***

REMERCIEMENTS

Le Comité de l'Association remercie très sincèrement toutes les personnes présentes à notre fête annuelle du 14 mars dernier et spécialement tous les sociétaires qui, d'une manière où d'une autre, ont contribué à son succès par une participation efficace à la partie concert ou aux à-côtés de son organisation et de sa bonne marche.

Nous adressons nos remerciements chaleureux aux personnalités qui nous ont fait l'honneur de venir parmi nous; en particulier à :

M. David, Président du Conseil général de la Seine (dont vous pourrez, d'autre part, lire la lettre reçue par notre Président);

M. Lelandais, Maire du 18e arrondissement, et deux de ses Maires-adjoints;

M. Torgue, Directeur des Services sociaux de la Seine;

M. Laparra, Administrateur à la Ville de Paris;

M. Contini, Directeur de l'Institution, et Mme Contini;

Mlle Franco, Surveillante principale de l'Institution;

Mme Pabot et Mlle Renaud, des Services administratifs du département de la Seine;

Mlles Laurière et Beaujard, assistantes sociales;

Mlle Vacher, M. Aubertin et Mme, professeurs à l'Institution;

M. et Mme Denizart, instituteurs retraités de l'Institution;

M. Tarquis et Mlle Félicuau, surveillants.

D'autre part, s'étaient excusés de ne pouvoir être présents parmi nous :

M. David, Directeur des Services de l'enseignement primaire de la Seine, qu'un deuil récent retenait éloigné de toute manifestation;

Mme Bécourt-Foch, M. Boisseau, Conseillers généraux de la Seine, membres de la Commission administrative de l'Institution;

M. Desmerger, membre également de cette Commission, qui a joint son obole à sa lettre, ce dont nous le remercions;

M. Eyraud, Directeur de l'Architecture du département;

M. Canioni, ancien Directeur; M. Roger,

cps n°37 5°série
page 5

ancien professeur de musique, tous deux membres d'honneur;

M. et Mme Lenthéric, que nous remercions pour leur envoi; M. et Mme Calmy; M. et Mme Vallin; M. et Mme Volle, instituteurs et institutrices à Cempuis; M. Devismes, professeur d'éducation physique;

Mlle Lahaye, des services de la Préfecture de la Seine.

Nous espérons bien et formons des vœux pour avoir, l'an prochain, le plaisir d'avoir tous ces amis présents à notre fête.

Et, pour finir cet agréable chapitre de « nos remerciements », n'oublions pas de faire savoir à nos sociétaires que, si nous avons un bénéfice appréciable, nous le devons en grande partie aux jeunes musiciens de l'Institution et à leur chef, M. Aubertin.

En outre, la Direction de l'Institution vient de nous faire savoir qu'elle prend à sa charge les frais de déplacement de la fanfare. Cette somme, que nous pensions avoir à débourser, ira grossir le montant de notre Caisse d'Entr'aide.

M. le Président du Conseil Général de la Seine, qui avait bien voulu nous faire l'honneur de répondre à l'invitation que nous lui avions adressée, exprima verbalement sa joie de voir les jeunes élèves de l'Institution faire preuve de tant de talent et leurs aînés d'un tel esprit de solidarité et de continuité dans leur affection pour la Maison qui les vit grandir.

Il nous fit parvenir la lettre dont vous trouverez copie ci-après :

Cher Monsieur le Président,

Je tiens à vous redire combien j'ai été sensible à l'accueil que vous avez bien voulu me réserver, samedi dernier, à la mairie du 18e arrondissement.

Je vous félicite à nouveau des résultats qu'il m'a été donné d'apprécier au cours de cette soirée. J'y vois un précieux encouragement pour tous ceux qui se penchent affectueusement, ocmme vous le faites vous-même, sur les enfants pensionnaires dans nos établissements.

Je serais très heureux que ces compliments puissent être transmis tant à M. le Directeur de l'établissement qu'à tous les membres du personnel enseignant, sans oublier les dirigeants de la chorale et de l'harmonie.

Je vous prie de croire, Cher Monsieur le Président, aux assurnaces renouvelées de mes distingués et très reconnaissants sentiments.

E. H. DAVID.

COMPTE RENDU FINANCIER (ANNÉE 1952)

Recettes

I. — Cotisations		
Membres actifs		101.220
Membres honoraires		12.600
Total		113.820
II. — Service social		
Subvention du Conseil Général de la Seine		100.000
Bénéfice fête annuelle		58.410
Remboursement et dons		78.502
Total		236.912
III. — Divers		
Intérêt sur titres en banque		620
Dons à la Caisse Association		25.243
Total		25.863
Total des Recettes		
Avoir au 1er janvier 1952		66.267
I. — Cotisations		113.820
II. — Service social		236.912
III. — Divers		25.863
Total		442.862

Balance

Recettes		442.862
Dépenses		319.983
Avoir au 1er janvier 1953		122.879
Caisse Association	67.919	
Caisse de Secours	54.960	
Total	122.879	

Dépenses

I. — Frais d'administration	
Entretien du Siège	8.334
Charbon, bois, électricité	6.010
Assurance incendie	811
Secrétariat	14.202
Trésorerie	6.542
Impression du *Cempuisien*	68.072
Impression de circulaires	3.300
Envoi du *Cempuisien*	5.300
Envoi de circulaires	4.330
Total	116.901
II. — Service social	
Secours	106.606
Prêts	62.586
Banquet d'accueil de la dernière promotion	12.760
Total	181.952
III. — Divers	
Cérémonies diverses	7.853
Divers	6.175
Frais de banque	464
Achat de titres en banque	6.638
Total	21.130
Total des dépenses	
I. — Frais d'administration	116.901
II. — Service social	181.952
III. — Divers	21.130
Total	319.983

O. P.

Nous en étions restés à l'automne, aux grands arbres du bois qui se dépouillent de leur parure de rouille, aux rondes folles des feuilles mortes...

Nos jeunes météorologistes nous ont appris... la vitesse du vent, la « hauteur » des pluies, l'ardeur du soleil et l'âpreté du gel.

L'hiver, déjà, fait son apparition; le rude hiver cempuisien auquel il faut payer son tribut de froid aux pieds, aux mains et aux petits bouts de nez, de rhumes, de séjours à l'infirmerie, de distributions d'huile de foie de morue ! ! !...

Mais l'hiver apporte aussi de la joie. Qui ne se souvient de l'effervescence qui régnait aux approches de Noël, du Réveillon — que nous faisions, nous aussi, en cachette, avec les desserts mis précieusement de côté depuis tant de jours, résistant courageusement au « supplice de Tantale » que nous nous imposions à nous-mêmes —, de la fête du lendemain avec les comédies, la distribution de jouets ?

Les enfants décrivent, cette fois, quelques souvenirs de la fête passée à l'O.P. par les uns, ou en famille — ou chez les anciens élèves qui les parrainent — par les autres.

Les parents et ceux qui en tiennent lieu, s'ils n'ont pas conservé leurs desserts, comme les petits, se sont quelquefois privés de choses dont il auraient eu le plus grand besoin, pour donner, ces jours-là, de la joie à leurs enfants.

Henriette TACNET.

NOEL 1945
DECORATION DU REFECTOIRE

Ce matin, Mme Bourey a dit à Eliane Castex et à Odette Thomas : « Après-midi, de 1 à 2 heures, les filles de l'année, vous viendrez décorer le réfectoire ».

Vous pensez si nous étions contentes.

Après le déjeuner, Mme Bourey nous conduit à la réserve. M. Denizart ouvre une grande caisse; c'étaient les garnitures du sapin, et une autre, c'étaient celles du réfectoire et du préau.

Mme Bourey en met une partie dans une autre caisse, plus petite. Nous l'emportons pour le réfectoire.

Le travail commence. D'abord, faisons les rideaux de guirlandes pour les fenêtres. Ma foi, ils sont bien emmêlés. Enfin, en voilà un de démêlé: maintenant il faut le défriper. En voilà un deuxième et un troisième. Quel travail.

Il est deux heures, il faut aller en promenade. A trois heures, nous continuons notre travail. Il est quatre heures, la moitié des rideaux sont mis, mais il n'y a pas de pitons. Un garçon en apporte; je les enfonce aux fenêtres et mets les rideaux. Les élèves vont en étude et toutes les fenêtres sont garnies.

Nous démêlons les guirlandes pour suspendre aux becs de gaz. Ça va plus vite que pour les rideaux. Maintenant les voilà prêtes. Nous garnissons les becs de gaz et plaçons une grosse fleur en papier sur chaque verre.

Le lendemain, les garçons vont chercher du lierre dans le bois. Nous en mettons de grandes guirlandes au-dessus des portes des lavabos, avec trois grosses fleurs rouges et des petites blanches. Nous plaçons une petite branche de lierre sur chaque casier avec trois petites fleurs, entre chaque fenêtre nous fixons une branche de gui avec une grosse fleur en papier.

Ensuite, c'est le tour des colonnes. J'attache un fil en haut et l'enroule de façon à ce que ce ne soit pas trop serré et j'y fixe les guirlandes. Voilà tous les poteaux garnis.

Maintenant il faut inscrire au mur, au-dessus des portes de la cuisine : « Noël », avec des fleurs de papier. Mme Bourey entreprend ce travail et met du lierre en zigzag afin de pouvoir mettre un I dans un triangle et un P dans l'autre triangle et « Noël » au-dessus. De chaque côté de l'inscription on met trois étoiles, par ordre de grosseur. Ces étoiles, c'est M. Denizart qui a montré à M. Bourey à les faire.

M. Bourey a découpé des lettres, pour marquer « Joyeux Noël » dans la salle des fêtes.

Il y a encore les vraies guirlandes à fixer au plafond et c'est moi qui ai entrepris ce travail pénible. Nous les avons mises en les croisant.

Ce n'est pas tout, il faut garnir le sapin dans un coin de la scène.

Nous avons d'abord commencé par suspendre quatre pères Noël, deux gros et deux petits. Ensuite nous avons attaché des bateaux et puis tous les jouets.

Nous avons accroché trois grosses étoiles et une grosse boule brillante, des guirlandes, des petites étoiles, des espèces de colliers très beaux. Enfin, voilà notre sapin terminé.

Après deux bonnes journées passées à orner le réfectoire et à garnir le sapin, nous étions très contentes. Je ne dois pas oublier de dire que M. Bourey et quelques garçons ont décoré le préau.

Et maintenant, il n'y a plus qu'à attendre la fête.

Andrée L.

LE REVEILLON

Nous montons au dortoir, nous nous dépêchons de nous déshabiller.

M. Bourey, notre maitre de dortoir, fait presser les retardataires. M. Denizart passe dans le lavabo, apportant trois colis pour trois de nos camarades. Nous revenons au dortoir. Le cœur rempli de joie, nous commençons à partager nos gâteaux et nos chocolats que nous avons mis en réserve depuis deux mois. M. le Directeur est entré à ce moment et nous a vus sur nos lits en train de manger des gâteaux. Il commence une distribution de bouchées et nous donne un paquet de bonbons pour trois, tandis que les derniers en ont un pour deux. Quand il est

parti nous avons commencé par ouvrir les deux portes qui séparent les deux dortoirs et nous nous faisons traîner chacun notre tour sur de vieux balais qui ne servent plus à rien.

Parfois on se heurtait contre les lits mais on ne sentait pas le mal tellement on était joyeux de passer une si belle veillée de Noël.

Nous nous sommes calmés en faisant de la gymnastique et une pyramide. Cette pyramide, nous l'avons recommencée trois fois et jamais nous ne l'avons réussie. Enfin nous nous sommes endormis. Le réveillon était passé et la belle journée de Noël venait.

Robert de E., Antoine P.

L'ENTREE AU PREAU ET INSTALLATION

La cloche sonne M. Denizart siffle et tout le monde se met en rangs de classe. Les tout petits traversent le parc et viennent se grouper devant la porte du préau. Suivent les élèves de Mme Mortreux, les moyens et les grands. La porte du préau ouverte, M. Denizart se place sur le côté et nous fait entrer un par un.

Tandis que les grands qui chantent les chœurs s'installent, M. Mortreux range les élèves de Mmes Mortreux et Denizart.

Les bancs, sur lesquels sont les élèves qui chantent les chœurs sont disposés en demi-cercle. Comme il reste derrière nous un ou deux sièges, les tout petits y sont installés. De chaque côté de la salle des Fêtes s'alignent des bancs. Au milieu sont des sièges où s'asseyent M. le Directeur, sa famille et les autres invités.

En attendant M. le Directeur et la pianiste Mme Mortreux, M. Denizart distribue les programmes. Jeannine K., Jeanne G.

L'ENTRACTE ET LE GOUTER

La première partie de la fête est terminée. M. le Directeur se lève, annonce l'entr'acte et invite tout le personnel de l'Institution ainsi que les élèves du village.

Sortis de la salle des Fêtes, nous courons tous nous mettre en rangs devant les escaliers du réfectoire. Nous sommes agités. Un maître nous fait monter et nous nous asseyons à nos tables comme d'habitude.

Des femmes passent nous donner une brioche. D'autres, avec un pot fumant à la main, nous donnent du banania. Tout en buvant nous bavardons et regardons tous les gens qui nous entourent. Pendant que l'on finit de nous servir, les femmes qui donnaient les brioches placent des verres pour les invités et les servent.

Dans cette salle enchantée les femmes vont et viennent sans arrêt. Beaucoup sont contents de boire ce bon banania chaud car ils ont mal à la gorge tellement ils ont crié en jouant leur comédie.

Le goûter terminé, on nous fait descendre du réfectoire pour retourner à la salle des Fêtes.

Maurice V.

RÉFLEXIONS et SOUVENIRS sur CEMPUIS (XX)

Dans le *Bulletin de l'O.P.*, 13e année, n° 6 de novembre-décembre 1894, Paul Guilhot, directeur intérimaire, annonçant le départ de Paul Robin, faisait le bilan rétrospectif de son activité cempuisienne et laissait entendre qu'elle se poursuivrait ailleurs et sous une autre forme.

En effet, *l'Education intégrale* (14e année) ressuscitait à Paris le 1er février 1895, sous la direction de Paul Robin, « premier directeur de l'Orphelinat de Cempuis », qui exposait son programme sous le titre : « Notre publication, ses origines, ses transformations ».

« En 1882, paraissait à Cempuis le premier numéro d'un petit bulletin d'écoliers annonçant ainsi son but modeste. » (Suit la reproduction du « préambule » paru dans le *Bulletin de l'O.P.*, n° 1, novembre 1882.)

« A cette époque (...) on pouvait espérer voir la République persévérer dans une voie de progrès, fort lents sans doute, mais enfin réels.

« Toutefois, il fallait dès lors considérer que des moments de réaction étaient possibles, et que la minime feuille pourrait à un moment donné, être un organe de défense de l'établissement nouveau et de la grande idée dont il était la réalisation matérielle (...).

« Les événements politiques (...) nous convainquirent de bonne heure que la première tentative d'éducation intégrale donnée aux enfants du peuple ne continuerait pas indéfiniment à évoluer en paix Nous avons fait durer l'expérience le plus longtemps possible, et certes c'est quelque chose d'avoir pu, sans faire aucune bassesse, tenir bon 14 ans. Nous en avons fait assez pour que la réalisation pratique de l'éducation intégrale soit désormais au-dessus de toute discussion, et pour nous donner droit d'en parler avec compétence (...).

« Fort du témoignage de ma conscience, de l'appui de l'élite qui a bien connu l'O.P., je suis parfaitement rassuré sur le verdict final de l'opinion à mon sujet.

« *Le Bulletin de l'O.P.* a ôté aux ennemis systématiques et au vaste troupeau qu'ils mènent la possibilité d'écraser l'œuvre sous les calomnies, de la laisser tomber dans l'oubli. Il reste l'impérissable et véridique histoire du premier établissement d'éducation intégrale.

« Depuis le 1er janvier 1891, la petite feuille d'écolier s'est transformée. On y lisait (suit la reproduction de « modification de notre titre » dans l'*Education intégrale* (B.O.P.) 10e année, n° 1, janvier-février 1891).

Concernant l'O.P., P. Robin dit : « Aujourd'hui va-t-il entrer dans la voie *sage et*

modérée qu'exige l'Administration ? (...) Il deviendra ce que le feront les circonstances (...) si on y publie un bulletin, ce ne sera plus ni comme titre ni comme fonds l'*Education intégrale*. J'ai, selon mon droit, repris ce titre et, avec l'appui des hommes de progrès, je ferai de cette petite revue le lien entre la première, si passablement réussie, et les centaines d'autres qui reprendront après la fin prochaine du mouvement de recul que nous éprouvons en ce moment. »

« L'éducation de l'enfance est une question autrement importante, pour le bien de l'humanité, que les intrigues politiques qui occupent tant les esprits. »

« En attendant qu'elle ait toute la place qu'elle mérite, il est bon qu'elle en ait une toute petite. Le public la lui accordera certainement. »

« Notre publication ne ressemblera aucunement aux journaux pédagogiques orthodoxes rédigés par des officiels (...). Elle s'adresse au contraire aux instituteurs sérieux, passionnés, enthousiastes (...). Mais elle s'adresse encore, je dirai même surtout, à tous les parents qui ne considèrent pas leur devoir comme rempli quand ils ont envoyé leurs enfants à l'école, mais qui suivent en détail leurs progrès de toute nature et veulent contribuer à les rendre bons, instruits et forts.

« Elle leur apprendra à compléter dans la famille ce qui manque à l'école (...); enfin, elle préparera les esprits à ce que l'école devienne ce qu'elle doit être, ce qu'elle sera dans l'avenir lumineux très prochain, le centre attractif de la connaissance, le lien de joie, de concorde, d'élévation morale... »

« Un article de Paul Robin intitulé « le numéro précédent » concerne le *Bulletin de l'O.P.* de novembre-décembre 1894. » (Celui de P. Guilhot.)

« Dix pages consacrées à la simple énumération des actes accomplis à l'Orphelinat sous la direction de l'homme que le gouvernement et l'administration préfectorale venaient de sacrifier à la réaction, n'ont pas dû charmer nos maitres (...). Ils avaient compté sur la lâcheté de leurs subordonnés. Eh bien ! signe du temps, à part un très petit nombre de honteuses exceptions, la victime de *l'Esprit nouveau* a vu augmenter d'intensité les chaudes sympathies, les vives amitiés qui étaient depuis longtemps son grand encouragement. Le *Bulletin* dont nous parlons en fut une des plus éclatantes preuves. Il se terminait ainsi :

« Pendant quatre ans, le petit *Bulletin de l'O.P.* s'était abrité sous le titre général de *l'Education intégrale*, que lui avaient pour ainsi dire imposé les sessionnistes de 1890. C'était logique puisque l'O.P. était le seul lieu dans lequel eut été essayée, et convenablement réussie, une première tentative d'éducation intégrale. Aujourd'hui, une société internationale s'étant fondée pour la propagation de ce système sous la dénomination d'*Association universelle d'éducation intégrale*, dont nous avons publié le *Manifeste* dans notre numéro spécial de septembre 1893, M. Robin, qui fut l'un des fondateurs de cette société, a dû lui remettre le titre momentanément emprunté par le *Bulletin* dont il était directeur-gérant.

« Notre petite feuille reprend donc l'en-tête qu'elle avait à l'origine. L'Association universelle pourra donner à son journal un développement que notre modeste *Bulletin* ne comportait pas.

« A ce nouvel organe, fils qui dépassera son père, salut ! »

Suit, dans un article de P. Robin sur l'*Association internationale pour la propagation de l'éducation intégrale :*

« La qualité des fondateurs et des adhérents, en grand nombre appartenant à l'enseignement officiel en France et en Belgique, a donné lieu à des hésitations quant au fonctionnement régulier de l'Association.

« Allait-on faire le jeu de la réaction temporairement maîtresse de la situation, et lui désigner des gens à frapper ?

« Après ma condamnation sans jugement, mon devoir était tout tracé. Je devais, provisoirement, rester seul sur la brèche, ne compromettre inutilement personne, continuer à recruter de nombreux adhérents à l'idée rénovatrice de l'éducation intégrale, et réveiller la société le jour où elle serait de suite assez forte, assez unie, pour que ses plus humbles membres n'aient rien à redouter des vilenies réactionnaires.

« Toutefois, plus heureux que je ne l'espérais, je ne suis pas longtemps resté seul. Plusieurs hommes de lettres éminents, des savants distingués, ont bien voulu me donner une nouvelle preuve de leur sympathie en me permettant de les nommer mes collaborateurs : Tels sont MM. Francisque Sarcey, Paschal Grousset, J. Jaurès et A. Lavy, députés; les docteurs Letourneau et Ch. Drysdale; MM. Hector Denis, Gaston Stiegler, Léopold Laccur, Victor Sadoul, Charles Delon, et un grand nombre de membres de l'enseignement. Je les remercie sincèrement de leur précieux patronage. »

« Je réalise presque ainsi l'indication que donnait, dans le dernier numéro imprimé à Cempuis, mon excellent collaborateur et ami, le continuateur intérimaire de l'œuvre à laquelle nous avons travaillé ensemble douze ans. « (Il s'agit de Paul Guilhot.)

« Plus tard, quand aura passé le mauvais vent de réaction qui distingua la triste année 1894, la Société de l'Education intégrale pourra prendre une organisation régulière, et les premiers adhérents trouveront un nombre considérable de compagnons parmi les lecteurs de notre petite revue.

« En attendant le développement que prendra alors le Moniteur de la Doctrine rénovatrice, son précurseur fait, selon la prédiction du numéro précédent, un petit pas en avant (...). De plus, tout en restant dans une forme assez modérée, il pourra prendre une liberté d'allure plus grande que celle

qu'il avait quand il était rédigé par un fonctionnaire et composé par des écoliers. »

Le numéro 2 du 1ier mars 1895, contient, de P. Robin, « *Appel aux éducateurs intégraux* (...). Ne vous laissez pas un seul instant intimider par le coup de violence brutale par lequel on a supposé écraser d'un seul coup l'établissement modèle des écoles de l'avenir et l'idée dont il était la première réalisation pratique. La véritable force intelligente est de son côté. Elle est invincible !

« La victoire passagère et apparente de ses ennemis est un simple leurre. Les choses vont vite maintenant, et le moment ne tardera pas à venir où l'on ne voudra plus d'autre éducation que celle qui se donnait à l'Orphelinat Prevost.

« Vous qui l'avez connue pour l'avoir vue en action, en avoir entendu parler par des témoins oculaires, ou en avoir lu les descriptions si minutieusement étudiées des Sluys, Nissen, Lacour, Stiégler, Surville de Balzac, Marchés (...), vous devez être persuadés de ce que je vous affirme (...). Déjà des désirs se manifestent de divers côtés de créer d'autres Cempuis, petits ou grands. Il n'est pas étonnant que je sois un peu le centre vers lequel convergent ces aspirations généreuses (...). »

Suit un article signé P.R. « *L'Ecole populaire, ce qu'elle a été, est et doit être* », déjà paru dans les *Fêtes pédagogiques*.

On voit, d'après les deux premiers numéros de *l'Education intégrale* (de Paris), que Paul Robin restait combatif et optimiste, après comme avant « l'affaire de Cempuis ». En fait il agissait encore en apôtre idéaliste, inapte aux contingences pratiques.

Il est parvenu difficilement à publier 12 numéros, dont 7 entre le 1ier février et le 16 mai et 3 entre le 1ier juin et le 1ier juillet 1895. Ces derniers consacrés à l'affaire de Cempuis et résumant le rapport de la Commission d'enquête du Conseil général de la Seine (dont il a été question précédemment).

P. Robin dit que la minorité hostile de la Commission a fait imprimer un rapport de 16 pages rédigé par M. Prache. « Ce qu'il contient d'intéressant et m'a fait réellement regretter que les journaux cléricaux n'aient pas donné une large publicité (à ce) rapport, passé tout à fait inaperçu (c'est qu'il) est un résumé fort passable des actes et des écrits qui paraissent les plus horribles au parti moyen âge et qui sont ceux dont nous (nous) honorons le plus. »

Le onzième numéro (1ier août 1895) a un nouvel aspect. Dès la première page on sent un changement, une crise. Le sommaire est suivi d'un blanc.

L'article de tête « *Avant et après l'Education* », de P. Robin, est plein de dynamisme cependant :

« On fait semblant de croire que l'éducation peut tout pour l'amélioration de l'individu. Or, il est évident, sans avoir à citer des exemples qui pullulent, que l'individu le mieux élevé tombant dans un milieu mauvais, y baisse. De plus, personne ne contestera qu'un bon système d'éducation réussit d'autant mieux que le sujet est de meilleure qualité.

« Il y a donc deux questions inséparables de l'éducation proprement dite : l'une est, qu'après cette bonne éducation, tous les enfants trouvent un bon milieu; c'est, sous une forme nouvelle, toute la question sociale. L'autre est que l'on s'arrange pour avoir les enfants de la meilleure naissance, au sens humain et non aristocratique du mot, afin que l'éducation leur réussisse le mieux possible; cette dernière (...) est volontairement ignorée par presque tous, à moins qu'elle ne soit dénoncée par les fourbes, et étourdiment condamnée par les foules moutonnières, comme affaire immorale (...).

« Il faut donc, chers amis éducateurs, apôtres de la saine pédagogie, malgré toute votre répugnance à priori, vous occuper du chapitre qui logiquement précède celui qui vous charme. Il faut arriver à avoir des enfants bien nés (...). Vous ne devez pas faire pour l'homme, cet animal supérieur, moins que pour ses frères inférieurs, moins que pour les plantes (...). »

Ce numéro du 1ier août 1895 se termine par un avis : « *A nos abonnés et amis* » qui annonce la crise :

« La tâche que nous avions entreprise contient un chapitre important tout à fait en dehors de nos capacités (...). L'excédent des dépenses sur les recettes tend à s'élever rapidement au-dessus des sacrifices qu'il nous est possible de faire pour exprimer en toute liberté dans un périodique indépendant, des idées que nous croyons utiles à la régénération humaine. »

Le douzième et dernier numéro de *l'Education intégrale* ne paraît que le 16 mars 1896. Il débute par de « Franches paroles » : « Je l'ai déjà dit : Autant j'ai de bonheur à causer périodiquement avec les esprits généreux qui veulent voir meilleures, donc plus heureuses, l'enfance et l'humanité; autant me paralysent, m'annihilent, les questions d'administration, de finances, etc... »

« Je le savais d'avance, et ne repris la suite du *Bulletin* commencé à l'Orphelinat Prevost, que me croyant certain d'une aide efficace pour la partie dans laquelle je sentais ma profonde incompétence (...). Trompé, seul, j'ai tenu bon de mon mieux; puis, voyant que je n'arrivais pas, j'interrompis ma publication et me mis à chercher la coopération qui me permettait de continuer l'œuvre, décidé, si je ne trouvais pas, à conclure correctement en dédommageant mes abonnés pour le reste de leur souscription.

« J'allais en finir ainsi (...) lorsque se présenta la possibilité d'une fusion avec un autre organe pédagogique prêt à se transformer dans un sens tout à fait conforme à mes idées. Plus prudents que je ne le fus, les rédacteurs de cette revue ne veulent la commencer qu'après avoir matériellement assuré sa durée pendant un temps assez long.

cps n°37 5°série
page 10

« Ne pouvant les attendre, je rédige mon numéro final et, voici qu'au moment de le tirer, les amis qui viennent de fonder la *Société pour la création et l'entretien d'établissements d'éducation intégrale* et de me faire secrétaire de leur Comité provisoire, insistent auprès de moi pour que ce numéro ne mêle pas un enterrement à la fête d'une naissance, considèrent que *l'Education intégrale* doit être leur moniteur officiel et rester le propagandiste théorique de leur œuvre pratique. »

« Je n'ai pu résister à cette sympathique insistance et à la nouvelle espérance de faire œuvre utile (...) Il me tarde fort — dit-il en conclusion — que les circonstances, les avis, les efforts de mes collaborateurs et amis, me permettent enfin de prendre une décision ferme et d'employer désormais mon ardeur et mes facultés dans la ligne où je pourrai le faire le plus utilement possible. »

Suivent les renseignements sur la société en question. Elle est fondée par des membres de la *Solidarité,* société de libre-pensée de Montreuil-sous-Bois, pour « perpétuer et développer un pensionnat anti-clérical de jeunes filles »

En conclusion, la première série parisienne de l'*Education intégrale* s'est arrêtée là.

Sur les onze personnalités qui lui ont donné leur patronage, quatre seulement y ont effectivement collaboré :

V. Sadoul : « Appel aux syndiqués » (1-2);
J. Stiégler : « La co-éducation » (1-4);
Drysdale : « Morale utilitaire » (1-5);
Ch. Delon : Quatre articles déjà parus à l'O.P. (et ne pouvant faire plus puisqu'il était encore à Cempuis).

P. Guilhot, sous-directeur de l'O.P., et G. Giroud, jeune instituteur muté à Paris, ne pouvaient collaborer directement.

Quant à P. Robin, il ne sera pas rebuté par cet échec partiel et luttera jusqu'à sa mort, d'une manière ou d'une autre.

L.-M. SCHUMACHER.

ERRATUM

Sur le bulletin n° 36 de septembre-décembre 1952, dans l'article de Jean-Jacques Barbier, page 11, il fallait lire à la 4e ligne « instituteurs » au lieu de « inspecteurs ». Les lecteurs cempuisiens auront sans doute rectifié d'eux-mêmes.

Par suite d'un oubli, il manquait, à l'article, son titre : « L'Institution à l'honneur ».

NOMS, FONCTIONS ET ADRESSES
des Membres du Comité pour l'année 1953

Marande Marcel, Président, 68, rue Championnet (18e).

Tacnet Henriette, Vice-Présidente et Gérante du *Cempuisien,* 8, rue Dalou (15e).

Chaussard René, Vice-Président, 87 *bis,* rue de Charenton (12e).

Vigneron Marcel, Secrétaire, 6, rue Aimé-Morot(13e).

Barbier Jean-Jacques, Secrétaire adjoint, 10, rue du 18-Mai, Ermont (Seine-et-Oise).

Le Blévec Andrée, Secrétaire adjointe, 38, rue de Fécamp (12e).

Tolle Georges, Secrétaire adjoint, 17, rue Berzélius (17e).

Aubert Mireille, Trésorière, 2, avenue Montaigne, Le Perreux (Seine).

Delpeux Robert, Trésorier adjoint, 82, rue du Rocher (8e).

Dibusz Louis, Trésorier adjoint, 65 *bis,* rue Vaillant-Couturier, Levallois-Perret (Seine).

Vidal Paulette, Déléguée aux Secours, 2, rue des Petits-Carreaux (2e).

Paris Marcel, Délégué aux Secours, 287, avenue de la Division-Leclerc, Chatenay-Malabry (Seine).

Angelvin Césaire, Archiviste, 12, rue Auguste-Chabrière (15e).

Chabrier Roger, Membre, 6, rue Albert-Mallet (12e).

Sirot Georges, Membre, 15, rue du Landy, Aubervilliers (Seine).

COMPTE RENDU de la SÉANCE du 30-12-52

La séance est ouverte à 19 heures par notre président Marande.

Présents : Marande, Henriette Tacnet, Paulette Vidal, Andrée Le Blévec, Marie-Thérèse Jobineau, Chaussard, Delpeux et Barbier.

Excusés : Mireille Aubert, Young, Vigneron, Angelvin et Chabrier.

Absents : Wolf et Paris.

Le procès-verbal de la précédente réunion est accepté à l'unanimité.

La date du 14 mars 1953 envisagée pour notre fête annuelle est confirmée. Le prix d'entrée à la mairie du 18e arrondissement est maintenu à 250 francs.

La trésorière Mireille Aubert et le secrétaire général Marcel Vigneron soumettront

leurs rapports financier et moral au Comité à la séance du 7 janvier 1953 qui préparera l'Assemblée générale du 11 janvier. Au cours de cette prochaine séance, un tiers du Bureau sera renouvelé, les membres sortants étant Paulette Vidal, Mireille Aubert, Marie-Thérèse Jobineau, Chabrier et Wolf, démissionnaire.

Abordant les questions diverses, Marande nous fait part du décès de Mme Clérard; puis nous lit les lettres de remerciements de camarades ayant reçu des dons.

La séance est levée à 20 h. 30.

Jean-Jacques BARBIER.

***

Par suite d'un accident qui tient encore Andrée Le Blévec à la chambre, les comptes rendus des réunions du Comité n'ont pu être transmis en temps voulu à la gérante.

DANS LA FAMILLE CEMPUISIENNE

Nouveaux sociétaires

Membres actifs : Huguette Guitoger, 6, rue Paul-Bert, à Colombes (Seine);

Étienne Gunther, 17, rue de l'Amiral-Mouchez (13e);

Mme Claude Masle (Simone Noël), à Saint-Germain-sur-Morin (Seine-et-Marne).

Membre honoraire : Mlle Denise Banchereau, 15, rue Godefroy-Cavaignac (11e).

Changements d'adresse

Dautonel Robert (de Estève), 101 C.M.T., 1er S.T., fort d'Issy-les-Moulineaux (Seine).

Vigneron Marcel, 6, rue Aimé-Morot (13e).

Dibusz Louis, 65 *bis*, rue Vaillant-Couturier, Levallois-Perret (Seine).

Antoine Palaccio, canonnier 11e R.A.C.T., 4e batterie, à Sfax (Tunisie)

Naissances

« Sylvie est heureuse de vous offrir son premier sourire ». C'est par ce petit billet que nous apprenons la naissance de la petite Sylvie, fille de M. et Mme Mugnier-Pollet (ex-Mlle Saulay), actuellement en Corse, à qui nous adressons tous nos compliments et nos souhaits de bonne santé, pour elle-même et sa petite Sylvie.

***

M. et Mme Roblot (Gabrielle) sont heureux de vous faire part de la naissance de leur petit-fils, François, le 23 mars 1953.

Mariages

Nous adressons nos félicitations et vœux de bonheur à Simone Rebeller qui, le 18 avril, a épousé M. Maurice Villain.

Et à M. et Mme Robert Baspeyras qui nous font part de leur mariage.

Nécrologie

Nous vous faisons part du décès, à l'âge de 80 ans, de notre bonne camarade Mme Vve Clérard, née Rose Couard, survenu le 20 décembre dernier.

Comme Schumacher le rappelait, il n'y a pas très longtemps, Rose Couard, au moment de sa sortie de l'O.P. en 1888, s'occupait des tout petits.

Après un séjour assez prolongé à l'étranger, nous l'avons comptée parmi nos sociétaires et beaucoup se souviennent de cette camarade pour avoir fréquenté le restaurant qu'elle tenait, il y a une vingtaine d'année, boulevard Rochechouart où elle accueillait, lors de leur passage à Paris, les élèves de la fanfare et souvent les isolés venant pour une simple visite.

Nous présentons à sa famille et à sa sœur, Mme Krommenacker, nos condoléances les plus émues.

***

Nous apprenons le décès, le 8 mars dernier, à l'âge de 59 ans, de M. Raymond Collin, Inspecteur de l'Enseignement primaire de la Seine, qui avait, en plus de sa circonscription, l'inspection de l'Institution G. Prévost. Nous adressons à sa veuve les condoléances les plus émues de la grande famille cempuisienne.

***

A la fin de l'année 1952 est décédé à Dijon, à l'âge de 68 ans, Topenot Jules, ancien élève de Cempuis. Typographe à sa sortie en 1900, il apprit la machine à composer, dite « Linotype », dont c'était l'apparition en France, et partit aussitôt travailler dans le Midi, d'où sa très longue absence à l'Amicale.

***

Germaine Démerges et M. et Mme René Démerges nous font part de la mort de leur belle-mère et mère, Mme Démerges, dans sa 87e année. Sincères condoléances.

***

Nous avons appris le décès du Dr André de Saint-Fuscien, survenu le 16 janvier 1953; de M. Warangot, économe de l'hospice de Grandvilliers.

Nous adressons nos condoléances aux familles.

AMITIE CEMPUISIENNE

Réservez de préférence votre clientèle aux Cempuisiens commerçants dont voici les adresses :

Artisan-peintre : Barthélémy Raymond, 2, rue Victor-Duruy, métro Convention.

Couturières : Mmes Desnoyer (Germaine Henry), 125, rue Championnet, métro Clignancourt;

Germaine Godefroy, 53, rue de Reuilly (12e).

Charcuterie : Garnier Marcel, 45, rue du Château-des-Rentiers (13e).

Layette, linge de maison, blouses de dames : « Marie-Blanche », Mlle Grenot Fernande, 30, boulevard d'Algérie et 18, avenue de la Porte-Brunet, métro Danube.

T.S.F., Photo, Phono : Jullien Albert, 95, rue de Belleville, métro Pyrénées.

Assurances : Incendie, Auto, Moto, Responsabilité civile, Vol, etc. Renseignements gratuits pour recours auprès toutes compagnies après accident ou sinistre. Libdri Jean, agent général, 13, rue d'Armenonville, à Neuilly. Tél. : Maillot 09-64.

Librairie-Papeterie : M. et Mme Meheut René, 88, rue de Charenton, métro Gare de Lyon.

Meubles : Martin Henry, à Raismes (Nord).

Bonneterie, bas nylon, robes d'enfants : Mme Moreau Jean, 41, avenue Secrétan, métro Bolivar.

Produits de beauté et d'entretien : Paris Marcel; en semaine : 287, avenue de la Division-Leclerc, Chatenay-Malabry (Seine); samedi et dimanche : Marché Porte Montreuil, avenue Girardot.

Coiffure de dames : Mme Pinon (Lucette Le Hénaff), 66, rue Doudeauville, métro Château-Rouge.

Artisan menuisier : Voillot Maurice, 1, rue Rondelet, Paris (12e).

Les Cars Robert, 65, avenue de St-Mandé (12e) assurent la visite du 1er dimanche de chaque mois à Cempuis et tous autres déplacements. Téléphone : Diderot 05-92.

**

Les sociétaires peuvent utiliser cette rubrique, gratuitement, dans tous les cas de renseignements à fournir, de services à offrir ou à solliciter. S'adresser à la gérante, H. Tacnet, 8, rue Dalou, Paris (15e).

La Gérante : H. TACNET. Imp A MONTOURCY, 4 bis, r Nobel (18e)